

**Everton V. Machado**

**Centro de Estudos Comparatistas**

**Université de Lisbonne**

1

**Orientalisation et perspectives croisées sur la nationalisation du Japon depuis la périphérie : Wenceslau de Moraes (1854-1929) et Rabindranath Tagore (1861-1941)**

« Hier, les Grecs, les Italiens, les Espagnols étaient des Méditerranéens ; aujourd'hui, ce sont des Européens. Hier, les Japonais conduisaient la horde du Péril jaune. Aujourd'hui, pour reprendre l'expression – si élégante ! – des précédents gouvernements sud-africains, ils sont des “blancs honoraires”. Et qui sait ? Demain, les Suédois pourraient bien redevenir ce qu'ils ont été il y a des siècles, des barbares à la peau blanche. Les classements ethniques, les catégories raciales de notre système-monde ont toujours existé dans notre système historique, ils ont toujours formé une hiérarchie – simplement, ils ne cessent de changer de noms. »

Immanuel Wallerstein<sup>1</sup>

Si l'on se figure l'Indien Rabindranath Tagore (1861-1941), dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, comme appartenant à la périphérie dans le système-monde moderne, le Portugais Wenceslau de Moraes (1854-1929), son contemporain, n'en aurait pas été très loin, puisque le Portugal se trouvait bien alors situé dans la « semi-périphérie », soit « un pays central par rapport à ses colonies et un pays périphérique par rapport aux centres d'accumulation

---

<sup>1</sup> Immanuel Wallerstein, *Impenser la science sociale. Pour sortir du XIX<sup>e</sup> siècle*, traduit de l'américain par Anne-Emmanuelle Demartini et Xavier Papais, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1991, p. 114.

capitaliste »<sup>2</sup>. Le pays de l'extrême-sud de l'Europe jouait plutôt le rôle de « courroie de transmission » économique et politique entre les unes (ses colonies) et les autres (les centres d'accumulation capitaliste), « l'un des rôles typiques des États semi-périphériques »<sup>3</sup>.

Toujours ivre de ses conquêtes impériales des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (découverte de la voie maritime des Indes en 1497, arrivée au Brésil en 1500, domination progressive de la côte africaine etc.), mais ayant perdu depuis longtemps son hégémonie sur les océans, le Portugal n'a pas pour autant cessé de s'imaginer en tant que « centre »<sup>4</sup>, ne serait-ce déjà du fait – comme on peut le constater dans d'innombrables discours dès le XIX<sup>e</sup> siècle – qu'il s'est toujours considéré comme ayant été la seule nation à avoir véritablement réouvert les portes du monde à l'Europe au début de l'Ère moderne<sup>5</sup>. Ce qui m'intéresse ici c'est la manière selon laquelle Moraes et Tagore – l'un venant d'un petit territoire tenu pour étant presque « une colonie informelle » de l'Angleterre<sup>6</sup> et l'autre d'un immense territoire sous l'emprise directe des Britanniques – ont perçu la « modernisation » (« l'occidentalisation ») du Japon pendant la période dite « Meiji » (1868-1912), tout en ayant recours aussi bien au *nationalisme* grandissant au-dedans et au-delà des frontières européennes qu'à l'« orientalisation » de l'Autre, ce long processus qui a conduit à entériner

---

<sup>2</sup> « [S]emiperiferia ». « [U]m país central em relação às suas colónias e um país periférico em relação aos centros de acumulação capitalista » (Boaventura de Sousa Santos, « Estado e Sociedade na Semiperiferia do Sistema Mundial: o Caso Português », dans *Análise Social*, vol. XXI, n° 87/88/89, 1985, p. 870). Santos emploie le concept de *semi-périphérie* forgé par Immanuel Wallerstein. Tout en le considérant « théoriquement peu consistant » [« teoricamente pouco consistente »], Santos cherche à l'« enrichir » [« enriquecer »], étant donné que « certaines formulations de Wallerstein sur la semi-périphérie sont particulièrement adéquates au Portugal » [« algumas das formulações de Wallerstein sobre a semiperiferia adequam-se particularmente a Portugal »] (*loc. cit.*). La traduction en français des citations en portugais proposée dans cet article est de mon entière responsabilité.

<sup>3</sup> « [C]orrente de transmissão ». « [U]m dos papéis típicos dos Estados semiperiféricos ». *Loc. cit.*

<sup>4</sup> Voir sur ce sujet Margarida Calafate Ribeiro, *Uma história de regressos : império, guerra colonial e pós-colonialismo*, Porto, Edições Afrontamento, 2004.

<sup>5</sup> J'aborde ailleurs ce sujet dans mon analyse des discours nationalistes des scientifiques portugais : Everton V. Machado, « Hyper-identité et orientalisme ou l'impérialisme de prestige' chez les scientifiques portugais », in Jean-Pierre Dubost et Axel Gasquet (éd.), *Repenser la relation asiatique : de la conquête à la rencontre*, Paris, Éditions Kimé, 2018, p. 167-193.

<sup>6</sup> « [Q]uase uma colónia informal ». C'est-à-dire : dépendant, sous plusieurs aspects dans les sphères interne et externe, de l'Angleterre. Boaventura de Sousa Santos, « Entre Próspero e Caliban : Colonialismo, pós-colonialismo e inter-identidade », in Maria Irene Ramalho et António Sousa Ribeiro (éd.), *Entre Ser e Estar – Raízes, Percursos e Discursos da Identidade*, Porto, Afrontamento, 2001, p. 28.

l'existence d'une différence irréductible entre les héritiers de la civilisation gréco-romaine et la *barbaria*.

L'ouvrage *Nationalisme*, publié pour la première fois en anglais en 1917 et en français en 1924, réunit trois conférences proférées au Japon et aux États-Unis par Rabindranath Tagore, entre juin 1916 et avril 1917. Comme Didier Coste l'avait déjà souligné à propos de l'écrivain Indien, « pour antinationaliste qu'il fût, Tagore ne parvint jamais à se passer complètement des notions de nation ou d'unités anthropologiques continentales et régionales »<sup>7</sup>. Néanmoins, il est intéressant de considérer certains aspects de sa pensée comme un contrepoint aux *Cartas do Japão* (« Lettres du Japon ») de Wenceslau de Moraes, publiées à leur tour dans un journal de Porto dans plusieurs numéros (entre les années 1902 et 1913) et réunies en livre par la suite en différentes séries<sup>8</sup>. D'abord officier de marine à la colonie portugaise de Macao, en Chine, il fut ensuite consul à Kobe (et Osaka), au Japon. Lors de sa première visite au Japon, qu'il fit lorsqu'il accompagnait le gouverneur de Macao, la délégation avait été reçue par l'empereur Meiji lui-même, Mutsuhito (1852-1912). Celui-ci avait propulsé le Pays du Soleil Levant sur la scène mondiale en l'engageant dans de grands changements politiques et sociaux, après avoir adopté le paradigme militaire et industriel que les nations les plus ambitieuses de l'Europe avaient développé. Moraes vécut au Japon près d'une trentaine d'années (il mourra à Tokushima) et a à son crédit des ouvrages portant sur les us et coutumes de ce pays, ce qui fait de lui un « orientaliste », au moins dans le sens de l'« imaginaire »<sup>9</sup>.

Tout comme Tagore, Moraes n'est pas parvenu à se passer des notions de « Nation », mais il misait très largement sur le nationalisme, ce qui n'était pas le cas de Tagore. Nous pouvons aussi constater, chez l'un comme chez l'autre, l'idée d'une *régénération de l'Europe par l'Asie*, mais en des termes fort opposés. Deux *topoi* orientalistes nous aident à cerner le problème : celui du « Péril jaune » et celui d'après lequel les Japonais ne faisaient alors rien de plus qu'« imiter » les Occidentaux dans leur élan de « modernisation » (chacun des deux étant d'ailleurs

---

<sup>7</sup> Didier Coste, « Alter-Orient : de l'Extrême Orient de Tagore à l'Égypte d'Amitav Ghosh », in Jean-Pierre Dubost et Axel Gasquet (éd.), *op. cit.*, p. 119.

<sup>8</sup> Je me limiterai ici à la période 1902-1906 de ces lettres, pour des raisons thématiques, encore que je me serve d'autres productions postérieures de Moraes.

<sup>9</sup> Voir Edward W. Said, *L'orientalisme - L'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2006, p. 13-42.

dans une certaine mesure la conséquence de l'autre). Pris dans le piège de son eurocentrisme, Moraes soutenait la cause de la « nationalisation » du Japon afin que celui-ci ne fût pas englouti par les puissances occidentales qui se disputaient la répartition du monde, sans pour autant remettre en cause le standard européen du « progrès » et de la « modernité » ni même les ambitions coloniales que son propre pays pourrait avoir dans la région. Tagore avait une vision plus pragmatique de l'ascension stratégique du Japon, pour ne pas dire une méfiance ouverte envers l'idée de « Nation ».

### L'Asie comme volonté et comme représentation

C'est en parlant du *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert dans *L'orientalisme* que Edward W. Said attire notre attention sur « la régénération de l'Europe par l'Asie », « une idée très répandue chez les romantiques », impliquant un projet par lequel la connaissance de ce qui se trouvait à l'Est permettrait la naissance d'« une Europe nouvelle, revitalisée »<sup>10</sup>. Déjà Schlegel et Novalis – à partir du mouvement qu'Edgar Quinet appellera plus tard *La Renaissance orientale*<sup>11</sup> – « exhortaient leurs compatriotes, et les Européens en général, à étudier l'Inde en détail parce que, disaient-ils, c'étaient la culture et la religion indiennes qui pouvaient vaincre les tendances matérialistes et mécanistes (et républicaines) de la culture occidentale »<sup>12</sup>. Le *malaise fin-de-siècle*, qui projettera plus tard assez de pessimisme sur le futur de la civilisation européenne, n'avait autre chose à faire que de rejouer la carte selon laquelle une rencontre entre l'Occident et l'Orient serait bien capable d'enfanter « une forme nouvelle de l'humanité »<sup>13</sup>. Entré dans le XX<sup>e</sup> siècle, Moraes pouvait ainsi toujours affirmer dans une lettre privée du 9 décembre 1910 à son collègue de la Marine Vicente Almeida d'Eça : « Le futur se trouve dans l'Asie, d'où viendra le noyau de reconstitution de l'humanité ! »<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>11</sup> Cf. Edgar Quinet, « De la Renaissance orientale », *Revue des deux mondes*, 28, 1841, p. 112-130.

<sup>12</sup> Edward W. Said, *op. cit.*, p. 137.

<sup>13</sup> Edgard Quinet, art. cité, p. 117.

<sup>14</sup> « O futuro está na Asia, donde ha de sahir o nucleo reconstituidor da humanidade! ». Wenceslau de Moraes, *Mensagens de Honshu e de Shikoku : a correspondência de Wenceslau de Moraes para Vicente Almeida d'Eça*, lettres transcrites et commentées par Jorge Dias, Macao, Instituto Português do Oriente, 1998, p. 336.

Dans le dernier chapitre de *Relance da Alma Japonesa* (« Un regard sur l'âme japonaise »), que Moraes conclut en 1925, celui-ci va préciser sa pensée. Non sans choisir de placer sa problématique dans la lignée historico-philologique très prisée des Études orientales qui cautionnait l'importance des Indo-Aryens pour l'Europe, Moraes cherche à synthétiser dans quelques paragraphes aussi bien les mésaventures que les reprises en main de la race blanche européenne, pour apporter une preuve à son argument : d'abord, il y eut l'invasion des Aryens, lorsque « l'homme blanc s'est senti plus fort, meilleur et plus heureux », la « grande famille européenne » ayant ainsi pu progresser « de manière plus ferme et plus fructueuse » ; ensuite, il y eut une époque où ce même homme blanc qui avait « oublié en partie son éducation aryenne » serait « retourné à ses cultes barbares » ; plus tard, « une autre invasion, venue également d'Asie », aurait atteint « providentiellement les terres européennes » et ce fut celle du Christianisme ; mais, finalement, l'« essence » de celui-ci vint à être « adultérée », du fait qu'il « tombait dans le fanatisme et l'hypocrisie »<sup>15</sup>. La question que l'auteur portugais se posait quant à son époque était donc la suivante :

Cela signifie-t-il que l'Européen est incapable de poursuivre, seul, son évolution, jusqu'à une gloire finale et que l'Asie peut être l'immense source de pensée qui lui envoie de temps en temps, comme un affluent, une vague d'idées vivifiantes pour le ranimer dans son existence ? Je ne sais pas. Si tel est le cas, l'idée nous vient à l'esprit de porter un regard curieux sur l'Orient, afin de voir si, dans le moment historique présent, il y a un peuple asiatique sur lequel semble reposer le fardeau de devoir sauver une fois de plus la race blanche.<sup>16</sup>

Et c'est aux Japonais qu'un tel « fardeau » semblait devoir incomber:

Peuple qui maintenant se présente, dans l'arène mondiale, avec l'apparition de dons très spéciaux de vibration et d'énergie, peuple des dieux, comme les Japonais

---

<sup>15</sup> « [O] homem branco sentiu-se desde então mais forte, mais bom e mais feliz ». « [G]rande familia europeia ». « [C]om mais firmeza e mais proficuos resultados ». « [E]squecido em parte do ensino ariano ». « [V]olvido aos seus cultos bárbaros ». « [U]ma outra invasão, partindo também da Ásia ». « [P]rovidencialmente as terras europeias ». « [E]ssência ». « [A]dulterada ». « [D]escambava em fanatismo e em hipocrisia ». Wenceslau de Moraes, *Relance da Alma Japonesa*, édité par Ariadne Nunes et Marta Pacheco Pinto, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2015, p. 315-317.

<sup>16</sup> « Quererá isto dizer que o europeu seja incapaz de prosseguir, sozinho, na sua evolução, até final gloria ; e que seja a Ásia o imenso manancial do pensamento, que lhe envie de quando em quando, como a um rio tributário, uma onda de ideias vivificantes, que o retemperem para a existência ? Não sei. Se assim é, acode a ideia ao nosso espirito de lançar vistas curiosas para o Oriente, para ver se descobrimos, se, no presente momento histórico, há algum povo asiático, em quem pareça recair o portentoso encargo de vir salvar mais uma vez a raça branca. » *Ibid.*, p. 317.

veulent l'être, la magnificence de votre destinée vous emmènera-t-elle à se recueillir sur le continent d'où vous êtes venus et vers lequel des lointains héritages raciaux vous attirent certainement, et, tel qu'un autre peuple arien, à se répandre ensuite dans le monde, envahissant l'Europe, envahissant l'Afrique, envahissant l'Amérique, régénérant, par l'infusion du sang et des idées, les races étioilées de l'Occident ?<sup>17</sup>

Moraes n'espérait certainement pas que pour accomplir une telle régénération les Japonais envahissent effectivement l'Europe. Il croyait plutôt en l'exemple qu'ils étaient en train de donner au reste du monde en matière de « perspicacité » (selon ses propres mots dans la première missive des *Cartas do Japão* du 8 avril 1902<sup>18</sup>) - ou d'auto-affirmation - pour le plus grand bien de la « civilisation moderne ». En tout cas, tout cela ne saurait être tout à fait compréhensible tant que l'on ne discerne pas que l'enjeu épistémologique était celui d'une *régénération de l'Europe par l'Asie*.

Said souligne que

« sous l'idée reçue de "l'Europe régénérée par l'Asie" [...] se cache une *hubris* insidieuse. Ni "l'Europe" ni "l'Asie" ne seraient rien sans la technique des visionnaires qui transforme de vastes domaines géographiques en entités susceptibles d'être traitées et dirigées »,

pour conclure :

« au fond, l'Europe et l'Asie sont donc *notre* Europe et *notre* Asie – notre *volonté* et notre *représentation*, comme l'avait dit Schopenhauer »<sup>19</sup>.

Moraes n'a pas échappé à cette « technique des visionnaires », tout comme le Portugal, dans son œuvre, ne pouvait pas laisser d'être l'autre terme de la dialectique : comme le remarque déjà Ana Paula Laborinho, « ses ouvrages tracent un parcours qui illusoirement se centre seulement sur l'Orient pour, en fin de compte, créer la distance suffisante qui lui permet de retrouver le Portugal »<sup>20</sup>. Une

---

<sup>17</sup> « Povo que agora se apresenta, na arena mundial, com a aparência de dotes especialíssimos de vibratibilidade e energias, povo dos deuses, como os japoneses querem ser, levá-lo-á a magnificência dos seus destinos a recolher ao continente, donde viera e para onde o atraem certamente remotas heranças raciais, e qual outro povo ariano, a espalhar-se após pelo mundo fora, invadindo a Europa, invadindo a África, invadindo a America, regenerando, pela infusão do sangue e das deias, as raças estioladas do Ocidente ? ». *Loc. cit.*

<sup>18</sup> « Perspicacia ». « [C]ivilização moderna ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, Porto, Magalhães & Moniz, 1904, p. 2.

<sup>19</sup> Edward W. Said, *op. cit.*, p. 138.

<sup>20</sup> « [A]s suas obras traçam um percurso que só ilusoriamente se centra no Oriente para, afinal, criar a suficiente distância que lhe permite encontrar Portugal ». Ana Paula Laborinho, « Prefácio », in Wenceslau de Moraes, *Relance da Alma Japonesa*, *op. cit.*, p. 10.

bonne partie de sa littérature nous présente « le Pays du Soleil Levant comme un exemple prodigieux d'énergie pour réanimer le Pays du Soleil Couchant »<sup>21</sup>. Said ne nous avertissait-il pas que l'orientalisme – parce qu'il est « une dimension considérable de la culture politique et intellectuelle moderne » – « a moins de rapports avec l'Orient qu'avec "notre" monde »<sup>22</sup> ? Dans le cadre de ladite *régénération*, « ce qui comptait, ce n'était pas tant l'Asie que l'utilité de l'Asie pour l'Europe moderne »<sup>23</sup>. Sur le plan pratique, ceci deviendra plus clair en ce qui concerne Moraes quand nous verrons que, au bout du compte, l'ascension du Japon dans l'échiquier géopolitique mondial devrait pour lui servir de stimulus pour les ambitions du Portugal lui-même. Et même si les critiques négatives adressées aux Japonais par des Occidentaux font souvent l'objet des attaques de Moraes, nous ne devons pas oublier que, bien que l'orientalisme « [ne] détermine [pas] unilatéralement ce qui peut être dit sur l'Orient », il serait assez difficile d'abstraire l'écrivain portugais de tout un « réseau d'intérêts inévitablement mis en jeu (donc toujours impliqué) chaque fois qu'il est question de cette entité particulière, "l'Orient" »<sup>24</sup>. Sur le plan immatériel, il n'y avait, chez l'auteur, rien de bien original, Moraes cherchant même à s'appuyer sur d'autres *orientalistes de l'imaginaire* tels que lui, qu'il qualifie d'« esthétiques » (adjectif souvent utilisé chez le Portugais en tant que nom commun, au lieu d'*esthète*, non moins récurrent).

D'ores et déjà, le fait que Moraes se définisse lui-même comme un « *esthétique* » (ce qui le place à la hauteur de ce Japon plein de sublimité qu'il admire au plus haut point) nous en dit long sur la non-exceptionnalité de son discours sur le pays, ce qu'illustre bien la description générale qu'il en donne dans *Ó-Yoné e Ko-Haru* (1923), identique à celle à laquelle d'autres écrivains et voyageurs occidentaux avaient déjà habitué leur public. Ainsi « le Japon a été – est encore – le pays de l'exotisme par excellence, le ravissement des esthètes ». L'image du Japon que cette idée transmet, ce n'est pas seulement celle d'une « vieille civilisation raffinée », c'est aussi celle d'une femme dont « [l']éblouissement [...] vient de sa grâce physique, de son art de plaire et aussi de son kimono, qui est

---

<sup>21</sup> « [O]País do Sol Nascente como prodígio exemplo de energia para ânimo do País do Sol Poente ». *Loc. cit.*

<sup>22</sup> Edward W. Said, *op. cit.*, p. 25.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

la robe la plus harmonieuse que les coutumes du monde entier aient inventée »<sup>25</sup>. Il soutiendra après, dans *Relance da Alma Japonesa*, que « l'exemple du passé et les magnifiques progrès acquis » depuis le début de l'ère Meiji offraient « d'amples garanties de succès pour l'entreprise » entamée par le Japon<sup>26</sup>. Bien que craignant que celui-ci ne devînt excessivement *moderne*, Moraes croyait que cette entreprise en vaudrait toujours la peine, confiant qu'il était dans la préservation des aspects civilisationnels qui l'attiraient le plus : « une civilisation à la mode de l'Occident émergera au Japon, mais superlative sous des aspects de gentillesse, de grâce, d'art, de justesse. [...] [C]ertainement une consolation »<sup>27</sup>.

L'histoire de l'orientalisme ayant produit une « grammaire transculturelle » partagée entre Occidentaux et Orientaux<sup>28</sup> (Said ne nous en rend pas compte dans son ouvrage pionnier), il n'est pas surprenant que Tagore partage des sentiments similaires à ceux de Moraes quant aux Japonais. Au Japon même, il y avait ceux qui « étaient prompts à mépriser Tagore en raison de son style sacerdotal et de son esthétisme »<sup>29</sup>. À propos d'une conférence non incluse dans *Nationalisme*, Didier Coste raconte que l'Indien se révolte contre « la laideur envahissante des nouveaux édifices cachant la "réalité permanente" du pays, sa "digne sérénité" », le chercheur finissant par se demander si Tagore « ne reprend pas à son compte, par le biais de sa culture européenne, un cliché orientaliste éculé (véhiculé par la mode des japonaiseries, les frères Goncourt et la stylisation Art Nouveau) », du fait que le poète en était venu à « rejette[r] les souillures temporaires des toits en tôle

---

<sup>25</sup> « O Japão foi, é ainda, por excelência, o país do exotismo, o enlevo dos estetas ». « [U]ma velha civilização requintada ». « [D]eslumbramento [...] provém da sua graciosidade física, da sua arte de agradar e também do seu kimono, que é o mais harmonioso traje que os costumes do mundo inteiro não inventado ». Wenceslau de Moraes, *Ó-Yoné e Ko-Haru*, édité par Tereza Sena, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2006, p. 135-136. À la suite de ces affirmations, Moraes, pour appuyer ses propos, évoque l'Américain Lafcadio Hearn (1850-1904) – « tempérament superlativement sensitif et délicat » (« temperamento superlativamente sensitivo e delicado ») –, tout en méprisant le Français Pierre Loti (1850-1923), qui s'était révélé comme une exception à la fascination généralisée pour le Japon : « Loti n'aime pas le Japon » (« Loti não gosta do Japão »), pour ne pas dire qu'il « n'a pas compris le Japon » (« não compreendeu o Japão ») (*ibid.*, p. 136-39).

<sup>26</sup> « [O] exemplo do passado e os magníficos progressos adquiridos ». « [A]mplas garantias do bom êxito da empresa ». Wenceslau de Moraes, *Relance da Alma Japonesa*, *op. cit.*, p. 303.

<sup>27</sup> « [V]ai surgir no Japão uma civilização à moda do Ocidente, mas superlativa em aspetos de gentileza, de graça, de arte, de justeza. [...] [C]ertamente uma consolação ». *Loc. cit.*

<sup>28</sup> Voir Emmanuel Szurek, « Trans-, méta- et post- : pour un usage contrôlé de "l'orientalisme intérieur" », in François Pouillon et Jean-Claude Vatin (éd.), *Après l'orientalisme. L'Orient créé par l'Orient*, Paris, Karthala, 2011, p. 53-60.

<sup>29</sup> Didier Coste, art. cité, p. 121-122.



ondulée – les écailles du dragon du jour – pour se livrer à l'éloge enthousiaste d'une réalité plus profonde, essentielle et impérissable »<sup>30</sup>. Il faut ajouter que Tagore s'est même laissé convaincre par le cliché de l'immobilisme social des sociétés orientales. Dès le début de l'une de ses conférences il entre dans le vif du sujet quand il affirme que l'« on nous a dit à maintes reprises, et non sans raison, que l'Asie vit dans le passé »<sup>31</sup>, avant de saluer les transformations entreprises par le Japon :

9

Tandis que les choses restaient ainsi et que nous autres, asiatiques, nous hypnotisions nous mêmes dans la croyance qu'il ne pouvait y avoir de possibilités autrement, le Japon se réveillait de ses rêves et à pas de géant laissait loin derrière lui ses siècles d'inaction, surprenant les temps présents par l'avance de ses résultats. Ceci brisa le charme sous lequel nous entretenions notre torpeur, que nous croyions être la condition normale de certaines races habitant certaines limites géographiques.<sup>32</sup>

De cette façon, la régénération de l'Europe par l'Asie pourrait arriver à coup sûr, Tagore étant tout à fait certain – à l'instar de Moraes – que « ce lever de soleil de l'Orient » était « destiné une fois encore à illuminer le monde entier »<sup>33</sup>. Le Japon avait ainsi un devoir très important :

De tous les pays d'Asie, le Japon a le libre emploi selon son génie et ses besoins des matériaux recueillis en Occident. Sa responsabilité n'en est que plus grande, car par sa voix l'Asie répondra aux questions que l'Europe a soumises à la conférence de l'Homme. C'est dans ce pays que seront faites ces expériences par lesquelles l'Orient changera les aspects de la civilisation moderne, lui infusant de la vie là où ce n'est qu'une machine, substituant le cœur humain au froid expédient, se souciant moins du pouvoir et du succès que du développement harmonieux et vivant de la vérité et de la beauté.<sup>34</sup>

Moraes et Tagore auraient même pu se donner la main pour combattre les stéréotypes en vogue du « Péril Jaune » et du Japon simple « imitateur » de l'Occident, où la crainte se mêlait au mépris chez une bonne partie des Européens. C'est dans le contexte de l'impérialisme allemand que l'expression « Péril Jaune » est apparue pour la première fois – « Gelbe Gefahr » –, verbalisée par Guillaume II

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>31</sup> Rabindranath Tagore, *Nationalisme*, traduit de l'anglais en français par Cecil Georges-Bazile, Paris, André Delpeuch Éditeur, 1924, p. 63.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 73-74.

(1859-1941) en 1895, que l'on pourrait lire comme la légende « d'une lithographie opposant Europe chrétienne et Asie bouddhiste – suggérant un péril militaire et religieux »<sup>35</sup>. Nonobstant le fait que, comme le remarquait déjà Jacques Decornoy dans les années 1970, « le mythe du “péril jaune” comporte, à l'origine, une forte dose de racisme », il faut tenir compte qu'il s'insinuait dans le sillage d'une « idéologie destinée à camoufler sous des arguments fallacieux une politique de classe et de nations dominantes », finissant de la sorte par « dépasse[r], considérablement, ceux auxquels il s'applique – les Jaunes [...] »<sup>36</sup>. Les observations que fait Marion Gaspard sur le traité de paix entre le Japon et la Chine (signé en 1895, notons-le), qui ouvrait la perspective d'une révolution industrielle chez cette dernière, sont éclairantes :

Le caractère raciste de l'expression paraît comme dilué, autorisé par le fait qu'il s'agit d'une métaphore : l'expression ne désigne ni un danger militaire, ni un danger politique ou migratoire, mais un danger économique incarné par des flux de marchandises ou de capitaux. Pourtant, c'est bien à un imaginaire collectif plus large que s'adressent ces images, comme si les flux économiques étaient le média d'un danger plus grand, suggéré à demi-mot : celui du pouvoir « civilisationnel » et politique que pourrait donner à la Chine la suprématie économique, celui d'un déclin « blanc », adjectif que l'on oppose consciemment, ou non, à « jaune ».<sup>37</sup>

Mais revenons au Japon, qui intéressait de plus près nos deux auteurs. De toute manière, même si « l'expression de “péril jaune” désigne initialement un péril chinois », le fait est que la Chine était « supposée bénéficier, par imitation, par “fraternité” ou par tutelle politique, de l'expérience du Japon » et ce fut bien « la victoire du Japon dans la guerre sino-japonaise (1895) [qui avait mis] au cœur des argumentations déclinistes le thème du “péril jaune” »<sup>38</sup>. En 1903, Moraes en était bien conscient :

Ne considérez pas la Chine comme l'ennemi irréconciliable de l'empire japonais, bien au contraire ; il y a entre les deux pays des affinités irréductibles de race, de coutumes et même d'intérêts ; et nul peuple d'autre que le peuple japonais ne pourrait exercer son prestige sur l'immense Chine, l'éduquer, la faire sortir du découragement dans lequel elle s'est cristallisée, la rendre forte. [...] Ce résultat idéal, qu'aujourd'hui l'on désigne vaguement sous le nom de *péril jaune*, conduirait

---

<sup>35</sup> Marion Gaspard, « Péril chinois et déclin de l'Europe. Analyses économiques en France au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », *Revue économique*, 2015/5 (vol. 66), p. 934.

<sup>36</sup> Jacques Decornoy, *Péril jaune, peur blanche*, Paris, Grasset, 1970, p. 8.

<sup>37</sup> Marion Gaspard, art. cité, p. 934.

<sup>38</sup> *Loc. cit.*

à la formidable apothéose des efforts incessants du peuple japonais sur la voie des progrès modernes.<sup>39</sup>

Plus d'une décennie après, tout en considérant la nouvelle situation japonaise comme conséquence de « la logique de la Nation », Tagore se servira d'une fine ironie :

« Maintenant qu'elle existe [la Nation], pourquoi du fond de tout votre cœur, Occidentaux, ne vous sentez-vous pas heureux et ne dites-vous pas que c'est parfait? [...] lorsque vous voyez la nation japonaise, créée à votre image, se lancer dans sa carrière de vantardise nationale, vous secouez la tête et dites : ça ne vaut rien »<sup>40</sup>.

La responsabilité d'un tel « péril » appartiendrait aux Occidentaux eux-mêmes :

La civilisation politique qui a surgi du sol de l'Europe et se répand sur le monde entier, comme une herbe prolifique, est basée sur l'exclusivité. Elle est constamment préoccupée de tenir les étrangers à l'écart ou de les exterminer. Elle est carnivore et cannibale dans ses tendances, elle s'alimente sur les ressources des autres peuples et essaie d'avaler tout leur avenir. Elle a toujours peur que d'autres races ne parviennent à l'éminence et ne la déclarent un péril, et elle essaie de contrarier tous les symptômes de grandeur en dehors de ses propres frontières, obligeant les races d'hommes qui sont plus faibles à rester éternellement figées dans leur faiblesse.<sup>41</sup>

« Touché ! », aurait pu s'exclamer Moraes, qui avait, à son tour, écrit ceci :

Le péril jaune n'a pas l'importance absolue que certains veulent lui donner. C'est un danger semblable à tout autre danger, certains que nous sommes que l'existence des nations est soumise à mille dangers dans ce monde. Si l'Europe se lance dans des exclamations pathétiques à propos du problématique péril jaune, que ne dirait pas l'Afrique, par exemple, si elle se livrait à des jeux de rhétorique, sur l'indiscutable péril blanc ? [...]

L'Européen – la race blanche – occupe aujourd'hui la place de choix dans la société des nations, grâce au développement qu'il a réalisé ; mais vouloir que ce

---

<sup>39</sup> « Não se pense que a China seja o inimigo irreconciliável do império japonês ; bem pelo contrario, existem entre os dois povos afinidades irreductíveis, de raça, de costumes e até de interesses ; e nenhum povo poderia exercer, como o japonês, o seu prestígio na imensa China, educal-a, erguel-a do abatimento em que crystalisou, tornal-a forte. [...] Este resultado ideal, que hoje se define vagamente pelo nome de *perigo amarelo*, seria a tremenda apothose dos incessantes esforços do povo japonês na caminho dos progressos modernos ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, op. cit., p. 151-152.

<sup>40</sup> Rabindranath Tagore, op. cit., p. 54-55.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 75-76.

développement soit éternellement progressif et que cette suprématie ne diminue pas, c'est beaucoup exiger du destin.<sup>42</sup>

Pour Moraes, l'accusation faite aux Japonais d'« imiter » les Européens n'avait pas non plus de véritable importance, si ce n'est qu'ils étaient dans le droit chemin (ce qui, au fond, finit par révéler un banal orientalisme de la part du Portugais) : « le Japon n'invente pas, admettons-le » (il ne fallait pas s'attendre à rencontrer dans ce pays un Thomas Edison, va-t-il encore écrire), « mais imite », et ceci s'avère être, au bout du compte, une « précieuse qualité », puisque l'imitation donne aux Japonais non seulement « la facilité de sélection », mais encore « le plaisir d'améliorer l'article qui leur tombe dans les mains »<sup>43</sup>. Tagore, quant à lui, se refuse de parler d'une réelle « imitation » :

Pour moi, je ne puis croire que le Japon soit devenu ce qu'il est en imitant l'Occident. On ne peut imiter la vie, on ne peut longtemps simuler la force, et même, ce qui est pire, une simple imitation est une source de faiblesse. Car elle est une entrave à notre vraie nature et se met toujours en travers de notre chemin. C'est comme si nous revêtions notre squelette de la peau d'un autre homme, créant ainsi à tout instant d'éternelles querelles entre la peau et les os. La vérité réelle, c'est que la science n'est pas la nature de l'homme, c'est simplement du savoir et de l'instruction. Parce que vous connaissez les lois de l'univers matériel, vous ne changez pas votre propre et profonde humanité. Vous pouvez emprunter aux autres du savoir, vous ne pouvez leur emprunter du tempérament.<sup>44</sup>

C'est ici que nous atteignons le noyau dur de sa vision du Japon : « ce qui est dangereux pour le Japon, c'est, non pas l'imitation des traits extérieurs de l'Occident, mais l'acceptation comme sienne de la force motrice du nationalisme occidental »<sup>45</sup>.

---

<sup>42</sup> « O perigo amarello não tem uma importância absoluta, como alguns lhe querem dar. É um perigo como outro qualquer perigo; sendo certo que a existência das nações está sujeita a mil perigos n'este mundo. Se a Europa berra em exclamações pathéticas a propósito do problemático perigo amarello, o que não diria a Africa, por exemplo, se fosse dada a jogos de rhetorica, a propósito do indiscutível perigo branco? [...] O europeu —a raça branca —occupa hoje a eminência na sociedade das nações, mercê do desenvolvimento que attingiu ; mas querer que este desenvolvimento seja eternamente progressivo e que tal supremacia não decline, é exigir muito dos destinos. » Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão : Um ano da guerra (1904-1905)*, Porto, Magalhães e Moniz, 1905, p. 19-20.

<sup>43</sup> « O Japão não inventa, admittamos ». « [M]as imita ». « [P]reciosa qualidade ». « [F]acilidade de selecção ». « [O] prazer de aperfeiçoar o artigo que lhe vem parar ás mãos ». *Ibid.*, p. 20.

<sup>44</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 68-69.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 97.

### **Imiter, c'est « nationaliser »**

Malgré les différents points de vue qu'ils pouvaient avoir sur le sujet, tout tournait, au fond, chez Tagore comme chez Moraes, autour du *nationalisme*. Tagore était sûr que « le Japon a importé sa nourriture de l'Occident, mais non sa nature vitale », bien qu'il y eût de quoi s'inquiéter : « le Japon ne peut complètement se perdre et se fondre dans les accessoires scientifiques qu'il a acquis de l'Occident et se changer en une simple machine d'emprunt »<sup>46</sup>.

Comme cela a déjà été indiqué, au cœur des réflexions de Moraes et Tagore il y avait bel et bien les transformations opérées par l'empire Meiji, pour ne pas dire l'utilisation par celui-ci des recettes du Nouvel Impérialisme<sup>47</sup>. Les puissances européennes espéraient dominer l'Asie (comme d'autres contrées de par le monde) sur les plans politique, culturel et économique, tout en faisant de la « supériorité technique » que l'Europe atteignit pendant le XIX<sup>e</sup> siècle « un atout même de la domination »<sup>48</sup>. Comme l'explique Serge Latouche, cette fois-ci en ce qui concerne les non-Européens :

L'impérialisme a introduit les nouveaux dieux. Pour se libérer du joug colonial et sortir de la situation humiliante de l'asservissement aux Blancs, les peuples du monde ont dû assimiler certains des instruments de domination, s'identifier à l'adversaire et désirer sa puissance. Le monde entier participe désormais à des niveaux divers d'une société technicienne unique. La science est une, la mathématique est le vrai langage commun à toutes les nations. [...] Le culte mondial de la technique prépare les nations et les hommes à se soumettre sans rechigner à ses impératifs<sup>49</sup>.

L'histoire est assez connue pour ce qui est du Japon : pendant la Restauration Meiji – qui mit fin à la longue période Edo (1603-1868) –, les Japonais cherchèrent à se *légitimer* par des moyens politiques et militaires, suivant les méthodes que les empires coloniaux européens mirent en pratique à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme Bernard Thomann le montre, non

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>47</sup> Pour connaître le débat et la riche bibliographie concernant divers aspects dudit « Nouvel Impérialisme » (culturels, diplomatiques, politiques, militaires etc.), voir Andrew Porter, *European Imperialism : 1860-1914*, Londres, Palgrave, 1994.

<sup>48</sup> Serge Latouche, *L'occidentalisation du monde. Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, Paris, La Découverte, 1989, p. 42.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 43.

seulement « l'Ère Meiji, a été, en effet, sanctuarisée comme la période historique qui vit naître l'État-Nation japonais contemporain », mais aussi « le système capitaliste, construit de toute pièce en une vingtaine d'années, plongea la population et la société civile dans un rapport de domination durable et, à l'extérieur, engagea la nation dans une logique impérialiste de captation de richesses »<sup>50</sup>. Moraes, qui avait l'espoir de voir son pays excentré à l'extrême sud de l'Europe s'engager sur la même voie, ne pouvait que cautionner pleinement cette évolution. En réfléchissant sur le formidable « engrenage mercantile » qui s'était mis en place depuis les États-Unis d'Amérique (qui dirigèrent très tôt leur attention envers l'Extrême-Orient), il dit maintenant du Japon, tout en approuvant sa « cupidité » :

Si l'on doit déjà beaucoup espérer de ses propres activités, que devrions-nous supposer du développement futur du Japon, lorsque, pour exalter sa fierté, les deux formidables énergies de la cupidité, l'extrême-orientale et l'extrême-occidentale, se croisent sur son sol ? Si le bon sens administratif de son gouvernement continue à le sauver, comme l'on le croit, des différents écueils qui peuvent le menacer ; si ces dirigeants continuent à comprendre – comme c'est le cas jusqu'à présent – les tendances de l'époque, la direction du progrès ; alors, le développement de la nation japonaise peut atteindre un degré de prospérité supérieur, dont la portée ne nous est même pas donnée à voir aujourd'hui.<sup>51</sup>

Sous la devise de l'ère Meiji *bunmei kaika* (« Civilisation et Lumières »), l'on s'était mis à absorber avec voracité – nous disent Buruma et Margalit – tout ce qui arrivait de l'Occident au Japon, couvrant un remarquable ensemble de domaines qui comprend les sciences naturelles, le réalisme en littérature, les vêtements, le droit constitutionnel, les stratégies navales britanniques, la philosophie allemande, l'architecture française, le cinéma américain etc.<sup>52</sup> Sur le plan militaire, le Japon sut s'imposer lors de la guerre avec la Russie (1904-1905), mais déjà sur son

---

<sup>50</sup> Bernard Thomann, « Histoire transnationale de l'Ère Meiji », in Pierre Singarvelou et Sylvain Venayre (éd.), *Histoire du Monde au XIXe Siècle*, Paris, Fayard, 2017, pp. 311-312.

<sup>51</sup> « Se das suas actividades próprias tanto se devia esperar já, o que deveremos presumir do futuro desenvolvimento do Japão, quando, para lhe exaltar os brios, as duas formidáveis energias do cobiça, extremo-oriental e extremo-occidental, se cruzam no seu solo ? Se o bom senso administrativo dos seus governantes o fôr salvando, como é de crêr, dos diferentes escolhos que poderão ameaçal-o; se estes governantes forem compreendendo, como até aqui as tendências da época, orientação do progresso; então, mento da nação japoneza poderá attingir um grau de prosperidade culminante, cujo alcance nem hoje é dado avaliar ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, op. cit., p. 80.

<sup>52</sup> Ian Buruma et Avishai Margalit, *Occidentalism: The West in the Eyes of Its Enemies*, New York, The Penguin Books, 2005, p. 3.

propre terrain, dans les années 1894-1895, il avait emporté une victoire sur les Chinois, transformant par la suite Taiwan en colonie, pour, finalement, en 1910, annexer la Corée. Moraes écrira la majorité des textes que j'analyse ici à la veille et pendant la guerre russo-japonaise, alors que Tagore présentera ses conférences lors de la première guerre mondiale, quand le Japon s'était rangé aux côtés des Alliés afin de faire face à l'Allemagne.

15

Tagore va droit au but concernant les transformations subies par le pays le plus extrême de l'Orient : « le Japon a appris dans une école moderne comment devenir puissant. L'éducation est faite et il n'a plus qu'à jouir des fruits de ces leçons. L'Occident, par la voix de tonnerre de ses canons a dit à la porte du Japon : Qu'une Nation soit – et une Nation fut »<sup>53</sup>.

L'originalité de Moraes réside dans la façon dont il traite l'accusation faite aux Japonais d'être en train d'« imiter » les Européens, allant même presque jusqu'à inventer un nouveau concept : tout en se moquant de l'« humorisme des critiques » qui s'acharnent sur le « don d'imitation » – naturel, croit-il – du Japon, il affirme que l'on devait appeler cette imitation « nationalisation », car, tout compte fait, c'est à elle qu'il doit « la surprenante évolution de ses progrès et la position éminente qu'il occupe désormais dans la société des nations »<sup>54</sup>. Il évoque cette « qualité éminemment positive »<sup>55</sup> des Japonais qui est celle de l'*appropriation* (de produits et d'idées) dès les temps lointains, pour finalement les féliciter de leur « conviction [...], pour ne pas être esclave de l'Occident, [...] de s'approprier la civilisation occidentale, en l'améliorant encore, en la perfectionnant autant qu'ils le peuvent, pour dominer eux aussi, aux côtés des premiers États du monde »<sup>56</sup>. L'Indien se serait probablement indigné s'il avait entendu le Portugais dire cela, et il aurait pu lui répondre en ces termes :

---

<sup>53</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 53-55.

<sup>54</sup> « [H]umorismo dos críticos ». « [D]om de imitação ». « [N]acionalização ». « [A] surpreendente evolução dos seus progressos e a proeminente situação que ocupa hoje na Sociedade das nações ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão : Um ano da guerra (1904-1905)*, *op. cit.*, p. 153.

<sup>55</sup> « [Q]ualidade eminentemente positiva ». *Ibid.*, p. 155.

<sup>56</sup> « [C]onvicção de [...], para não ser escravo do Occidente, [...] apropriar-se da civilização occidental, melhorando-a ainda, aperfeiçoando-a no que poder, para também dominar, ao lado dos primeiros Estados do mundo. » *Ibid.*, p. 156.

Je sais ce que sera votre conseil. Vous direz « formez-vous en une nation et résistez à cet empiétement de la Nation ». Mais est-ce là le bon conseil ? Un conseil d'homme à homme ? Pourquoi ceci serait-il une nécessité ? Je pourrais vous croire si vous aviez dit : Soyez meilleurs, plus justes, plus sincères dans vos rapports avec l'homme, contenez votre cupidité, rendez votre vie saine dans sa simplicité et que votre conscience du divin dans l'humanité soit plus parfaite dans son expression.<sup>57</sup>

Le fait est que, bien que Moraes regrettât la perte de valeurs de leur ancienne civilisation, il ne pouvait pas ne pas se sentir enthousiasmé par les conquêtes modernes des Japonais, car leur « cupidité » – devrions-nous conclure – les mettrait au moins sur un pied d'égalité avec les Occidentaux :

De l'imitation, oui, mais une imitation prodigieuse et très heureuse, qui en 36 ans transforme radicalement un pays et l'élève à un haut degré de prestige. Son ancienne civilisation asiatique était beaucoup plus délicate et peut-être beaucoup plus rationnelle que la nôtre, et les Japonais sont les premiers à le reconnaître ; mais, s'il continuait à persévérer en elle, le Japon serait très probablement aujourd'hui une simple colonie de n'importe quel État de l'Europe ou de l'Amérique. – Sacrifiez la civilisation des ancêtres, mais sauvez l'indépendance de la patrie – ce fut la devise morale qui a poussé les Japonais à progresser.<sup>58</sup>

Le mieux que l'on puisse dire est que pour Moraes il fallait effectivement – pour la survie et l'autonomie du Japon – que celui-ci devînt lui-aussi *nationaliste* et *impérialiste*. Comme le rappelle Kojin Karatani :

Escaping the colonization of the West in the political domain, Japan accepted it with no resistance in other dimensions; then, by the early twentieth century, it became an imperialist par excellence vis-à-vis other Asian nations. But this is not an idiosyncratic case. We see the same pattern in the United States, Israel, China, India, and even Vietnam after its independence. Nationalism – an idea that had positive meaning under colonization or the threat of colonization – became imperialism because of its latent characteristics of nationalism itself, rather than the peculiarities of this or that state.<sup>59</sup>

Le darwinisme social ayant déjà fait fortune de par le monde, Tagore pouvait ainsi s'écrier :

---

<sup>57</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 54.

<sup>58</sup> « Imitação sim, mas prodigiosa e felicissima imitação, que em 36 anos transforma radicalmente um paiz e o eleva a um alto grau de prestigio. A sua antiga civilização asiática era bem mais delicada e talvez bem mais racional do que a nossa, e os japonezes são os primeiros a reconhecerem-o; mas se nela continuasse perseverando, o Japão seria hoje mui provavelmente uma simples colonia de qualquer Estado da Europa ou da América – Sacrifique-se a civilização dos antepassados, mas salve-se a independencia da pátria – foi a divisa moral que impelliu os japonezes nos seus progressos ». Wenceslau de Moraes, *op. cit.*, p. 161.

<sup>59</sup> Kojin Karatani, « Uses of Aesthetics : After Orientalism », *boundary 2*, vol. 25, n° 2, 1998, p. 154.



Ses idéaux sociaux montrent déjà des signes de soumission entre les mains de la politique. Je vois sa devise, tirée de la science : « La Survivance du plus fort », écrite en grandes lettres à l'entrée de son histoire contemporaine – la devise dont la signification est : « Aides-toi et ne t'inquiètes jamais de ce que cela coûte au prochain » ; la devise de l'aveugle qui ne croit que ce qu'il peut toucher, parce qu'il ne peut pas voir.<sup>60</sup>

Le Portugais croyait bien au « droit du plus fort, ce principe universel qui ordonne au lion de dévorer l'antilope »<sup>61</sup>, perception tout à fait compatible avec le relativisme ethnocentrique qu'il exprime souvent à d'autres endroits, comme lorsqu'il essaie d'expliquer qu'il n'y aurait pas vraiment de « races inférieures » mais des « races différentes », dont la supériorité ou l'infériorité (toujours relatives) se confirmerait d'après seulement les circonstances du milieu ou la capacité de celui-ci à se développer<sup>62</sup>. La « haine raciale » serait d'ailleurs une « qualité de l'homme, peut-être même bénéfique »<sup>63</sup>. À la formule de Kipling selon laquelle « l'Orient est l'Orient, l'Occident est l'Occident et jamais ces deux mondes ne parviendront à se comprendre », Moraes répond : si, d'une part, « les deux grandes familles humaines, la blanche et la jaune, ne pourront jamais fusionner l'une dans l'autre » en raison de « dissidences ethniques » et « de civilisation » – ceci constituant alors un « flagrant antagonisme » –, elles pourraient, d'autre part (en fonction, naturellement, des progrès entamés par la deuxième), « marcher parallèlement l'une aux côtés de l'autre, sans se porter préjudice, plutôt en s'entre-aidant dans la permutation dont elles pourraient avoir besoin, et en se saluant avec courtoisie », ce qui est « le maximum qu'il est permis d'espérer de la coexistence des deux races »<sup>64</sup>. Ce qu'il manquait, en fait, à ce moment-là de l'histoire de l'Humanité, c'était « la reconnaissance par les peuples de race blanche de la capacité des peuples d'autres races d'acquérir un haut degré

<sup>60</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 97-98.

<sup>61</sup> « [O] direito do mais forte, o principio universal que manda que o leão devore o antílope ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, *op. cit.*, p. 275.

<sup>62</sup> « [R]aças inferiores ». « [R]aças diferentes ». *Id.*, *Cartas do Japão : Um ano da guerra (1904-1905)*, *op. cit.*, p. 299-301.

<sup>63</sup> « [Ó]dio de raça ». « [Q]ualidade do homem, talvez até benéfica ». *Id.*, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, *op. cit.*, p. 275.

<sup>64</sup> « [A]s duas grandes familias humanas, branca e amarela, nunca se poderão fundir uma na outra ». « [D]issidencias ethnicas ». « [D]e civilização ». « [F]lagrante antagonismo ». « [M]archar paralelamente uma com a outra, sem se prejudicarem, antes auxiliando-se na permutação de que necessitem e saudando-se cortezmente ». « [O] mais que é permitido esperar-se do convívio das duas raças ». *Id.*, *Cartas do Japão : Um ano da guerra (1904-1905)*, *op. cit.*, p. 282-283.

de civilisation, pour pouvoir s'occuper de leurs intérêts sans tutelle et les défendre par les armes contre l'agression de tiers »<sup>65</sup>. Que le Japon devînt un État-Nation à part entière n'était donc pas sans importance : sous l'optique de l'idéologie libérale du XIX<sup>e</sup> siècle, « l'argument en faveur de la "nation" » n'était-il pas « qu'elle représentait une étape dans le développement de la société humaine » ?<sup>66</sup>

## Considérations finales

Il faut remarquer que le fait que Wenceslau de Moraes se réjouisse que le Japon ne devienne pas « esclave de l'Occident » n'engageait pas, bien entendu, les territoires africains et asiatiques toujours sous la possession du Portugal. D'abord « le Noir est un être puéril, est l'homme dans son enfance, susceptible d'éprouver une respectueuse admiration envers son frère plus âgé [l'homme blanc] et de se sentir satisfait et de tirer profit de son conseil »<sup>67</sup>. Si l'on se limite à l'Extrême-Orient, l'écrivain portugais manifestait un frappant ethnocentrisme envers les Chinois eux-mêmes (en dépit du haut degré civilisationnel qu'il leur accordait), Moraes était souvent perturbé, comme le suggère Marta Pacheco Pinto, par la « racaille » de Macao<sup>68</sup>. Et s'il souhaitait à la Chine un « développement identique »<sup>69</sup> à celui du Japon (à propos duquel il reconnaissait, en effet, une « merveilleuse évolution [...] dans le champ de la civilisation occidentale »<sup>70</sup>), ce n'était pas sans mettre en avant qu'elle n'était pas encore prête (« la Chine ne s'est pas préoccupée de s'adapter à la civilisation des blancs ») même s'il regrette tout de suite que bien à cause de cela les Européens aient

---

<sup>65</sup> « [O] reconhecimento pelos povos de raça branca [de] que os povos de outras raças são capazes de adquirir um alto grau de civilização, de modo a poderem cuidar dos seus interesses sem tutela e a defendel-os pelas armas contra agressões de estranhos ». *Ibid.*, p. 129-130.

<sup>66</sup> Eric Hobsbawm, *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, Folio histoire, 2001, p. 83.

<sup>67</sup> « [O] preto é um ser pueril, é o homem na infância, susceptível de sentir respeitosa admiração pelo seu irmão mais velho e de aprazer-se e de lucrar com o seu conselho ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, op. cit., p. 276.

<sup>68</sup> « Gentalha ». Cf. Marta Pacheco Pinto, *Traduzir o Outro oriental: a configuração da figura feminina na literatura portuguesa finissecular (António Feijó e Wenceslau de Moraes)*, thèse de doctorat en Traduction, Lisbonne, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2013, p. 444-446.

<sup>69</sup> « [I]dentico desenvolvimento ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão : Um ano da guerra (1904-1905)*, op. cit., p. 129.

<sup>70</sup> « [M]aravilhosa evolução [...] no campo da civilização ocidental ». *Ibid.*, p. 156.

« craché sur ses cheveux blancs, sans le moindre respect pour sa très ancienne civilisation patriarcale »<sup>71</sup>. L'écrivain était capable de s'écrier que « les colonies et les zones d'influence constituent la vache laitière de laquelle les États et les grands syndicats soutirent le plus d'argent pour satisfaire leurs méfaits et leurs caprices »<sup>72</sup>, pour soutenir deux mois plus tard que :

si, dans l'histoire coloniale moderne, le Portugal occupe une place distinguée à cause de ses honnêtes et interminables efforts dans la région africaine, sans parler déjà de l'Amérique; en Asie, dans l'Extrême-Orient, dans sa colonie de Macao, ses efforts ne sont pas toujours méritoires ; mais il est urgent qu'il fasse oublier bientôt quelques inquiétudes de son administration, pas toujours assez scrupuleuse, réaffirmant ainsi son crédit par de nouvelles mesures d'une saine activité, développant le libre-échange, améliorant les conditions sociales de cette vieille relique appelée Macao, digne d'une meilleure renommée que celle qu'elle a maintenant.<sup>73</sup>

Que dire, alors, à propos de l'alarme sonnée par Moraes pour qui la Chine était « envahie par des légions de cupides, pillée dans ses domaines et devenue un jouet, en somme, de la haute politique des États ! »<sup>74</sup> ? En Chine, ce fut à partir des années 1844, avec, en particulier, le gouvernement de Ferreira do Amaral (1803-1849), qu'il y eut « une véritable avancée de la souveraineté portugaise, à travers un processus d'appropriation de l'espace politique, social et territorial de Macao. En ce sens, la seconde moitié du siècle peut être considérée comme l'époque de la *colonisation* de Macao »<sup>75</sup>. Il y eut même un « élargissement du territoire » : « d'une part, en direction du territoire de la péninsule qui, jusqu'à la moitié du siècle, était

---

<sup>71</sup> « [A] China não curou de adaptar-se à civilização dos brancos ». « [L]he cuspiram nas cãs, sem o mínimo respeito pela sua remotíssima civilização patriarcal »<sup>71</sup>. *Ibid.*, p. 156.

<sup>72</sup> « [A]s colónias e as zonas de influencia constituem a vacca leiteira da qual os Estados e os grandes syndicatos tiram os maiores proventos para a satisfação dos seus desmandos e dos seus caprichos », *Ibid.*, p. 130.

<sup>73</sup> « [S]e, na história colonial moderna, Portugal ocupa um lugar distinto pelos seus honestos e incessantes esforços exercidos na região africana, sem já fallarmos da America; na Ásia, no Extremo-Oriente, na sua colónia de Macau, os seus esforços não teem sido sempre igualmente meritórios; mas urge que faça em breve esquecer alguns transes da sua administração, nem sempre muito escrupulosa, firmando o seu credito por novas medidas de sã actividade, desenvolvendo o commercio livre, melhorando as condições sociaes d'esta velha reliquia que se chama Macau, digna de melhor fama de que a de que goza actualmente. » *Ibid.*, p. 185-186.

<sup>74</sup> « [I]nvadida por legiões de cubiçosos, espoliada dos seus dominios, joguete, emfim, da alta politica dos Estados! ». *Ibid.*, p. 232.

<sup>75</sup> « [U]m avanço real da soberania portuguesa, através dum processo de apropriação do espaço político, social e territorial de Macau. Neste sentido, pode-se considerar a segunda metade do século como a época da colonização de Macau ». José Vicente Serrão, « Macau », in Joel Serrão et A.H. de Oliveira Marques (dir.), *Nova história da expansão portuguesa. O império africano. 1825 - 1890*, Lisbonne, Editorial Estampa, 1998, p. 723.

restée hors des murailles ; de l'autre, vers les îles voisines »<sup>76</sup>. Il s'agissait là de la politique de ce « brave gouverneur Amaral » dont Moraes était fier de toute évidence et dont il dit qu'il « paya de sa vie ses résolutions audacieuses »<sup>77</sup>. En 1905, l'écrivain rappelait à son lecteur la bataille de Pantaleão (1849) où les Portugais se défendirent contre une attaque des Chinois et vengèrent l'assassinat du gouverneur dans une embuscade : « ce grand fait d'armes est commémoré dans l'arc de triomphe des Portas do Cerco, où on lit : – “Honorez la patrie, car la patrie vous contemple” »<sup>78</sup>. Rabindranath Tagore, que l'on a vu s'exclamer contre « la survivance du plus fort », ne craignait véritablement qu'une chose : que les nations cultivent « l'aveuglement moral comme culte du patriotisme »<sup>79</sup>.

Le 10 août 1904 (le jour même de la célèbre Bataille de la Mer Jaune où les Japonais déployèrent une admirable tactique contre les Russes) on voyait clairement apparaître déjà ce qui aurait pu être la principale motivation de Moraes avec la publication de ses lettres sur le Japon dans la presse de Porto, à savoir : « l'exemple de l'effort herculéen sans précédent que représente l'évolution sociale japonaise des cinquante dernières années est contagieux lorsque la sympathie facilite sa diffusion »<sup>80</sup>. Il espérait que « cet exemple [vienne] ébranler nos nerfs de héros endormis et nostalgiques, nous inculquant de nouveaux désirs de travailler plus dur pour notre bien »<sup>81</sup>. Déjà la situation géopolitique de la région l'inquiétait (compte tenu de l'importance des intérêts des nations européennes les plus puissantes, comme on vient de le voir à propos de la Chine), et, que le Portugal ait été périphérique ou pas, le fait est qu'il s'y trouvait en bonne position du fait qu'il possédait Macao. C'est dans sa toute première lettre, celle du 8 avril 1902, que l'on trouve énoncé l'objectif le plus immédiat de Moraes: alerter sur les avantages

---

<sup>76</sup> « [A]largamento do espaço territorial». « [P]or um lado, em direcção ao território da península que, até meados do século, tinha permanecido fora das muralhas; por outro lado, em direcção às ilhas vizinhas ». *Ibid.*, p. 741.

<sup>77</sup> « [B]ravo governador Amaral ». « [P]agou com a vida as suas deliberações arrojadas ». Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, *op. cit.*, p. 178.

<sup>78</sup> « [E]ste grande feito de armas está comemorado no arco triunfal das Portas do Cerco, onde se lê: – “Honrai a pátria, que a pátria vos contempla”. » *Id.*, *A Vida Japonesa: Terceira série de Cartas do Japão*, Porto, Lello Irmão, 1985, p. 172.

<sup>79</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 98.

<sup>80</sup> « [O] exemplo do esforço hercúleo, sem precedentes, que representa a evolução social japonesa nos últimos cinquenta anos, é contagioso, quando a simpatia facilite a propagação. » *Id.*, *Cartas do Japão : Um ano da guerra (1904-1905)*, *op. cit.*, p. 141.

<sup>81</sup> « [E]ste exemplo poderá acaso vir sacudir os nossos nervos de heróis adormecidos e nostálgicos, inculcando-nos desejos novos de trabalharmos mais pelo nosso bem. » *Loc. cit.*

commerciaux que le Portugal pourrait tirer d'une alliance avec le Japon<sup>82</sup>. Non sans une pointe de jalousie, il avait commencé sa missive en informant son lecteur de l'existence d'une alliance anglo-japonaise, dans le contexte d'un théâtre extrême-oriental agité « de multiples intrigues et convoitises »<sup>83</sup>. L'on y voit Moraes se révéler un parfait stratège lorsqu'il affiche ses connaissances pour expliquer comment obtenir des succès commerciaux. Tagore ne laissera pas de confirmer des années plus tard que non seulement « la Nation [...] est l'intérêt égoïste organisé de tout un peuple »<sup>84</sup>, mais aussi que dans « la formidable hétérogénéité des temps modernes » le « seul lien commun est l'utilitarisme »<sup>85</sup>. De toutes manières, les lettres du Portugais n'échappent pas à une lecture telle que celle d'Erika Horigoshi :

Wenceslau de Moraes se sentait très mal à l'aise avec l'apathie du peuple portugais face aux changements politiques et économiques mondiaux, qui ont progressivement établi un ordre mondial dans lequel son pays jouait un rôle périphérique. Témoin *in situ* du processus rapide d'occidentalisation du peuple japonais et de sa remarquable capacité à absorber et à utiliser avec succès les technologies du monde occidental, Moraes était partagé par un double sentiment : d'une part, l'admiration pour l'attitude des Japonais; de l'autre, l'irritation devant le manque de courage des Portugais, qui, d'après lui, perdaient du temps et des opportunités pour renouer avec la croissance de la nation, tout simplement parce qu'ils ignoraient ce qui se passait autour d'eux.<sup>86</sup>

Moraes ne se souciait guère comme Tagore du fait que « que la Nation est le plus grand mal pour la Nation, que toutes ses précautions sont contre elle, et que toute nouvelle naissance d'une collègue dans le monde est toujours suivie dans son esprit de la crainte d'un nouveau péril »<sup>87</sup>. L'Indien voyait dans le nationalisme une

---

<sup>82</sup> *Id.*, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, *op. cit.*, 4.

<sup>83</sup> « [M]ultiplices intrigas e cobiças ». *Ibid.*, p. 2.

<sup>84</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 25.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>86</sup> « Incomoda muito Wenceslau de Moraes a apatia do povo português diante das transformações mundiais de natureza político-econômica, transformações estas que estabeleciam pouco a pouco uma ordem global na qual seu país ocupava um papel periférico. Ao presenciar in loco o rápido processo de ocidentalização do povo japonês e a sua notável capacidade de absorver e de utilizar de modo bem-sucedido as tecnologias do mundo ocidental, Moraes era tomado por um sentimento dual: por um lado, admiração diante da postura dos japoneses; por outro, irritação perante a falta de ânimo dos portugueses, que, a seu ver, perdiam tempo e oportunidades de retomar o crescimento da nação simplesmente por ignorar o que acontecia a sua volta ». Erika Horigoshi, *Para entender o Japão: aspectos da cultura japonesa em textos de Wenceslau de Moraes*, thèse de master en Études comparées des littératures de langue portugaise, Universidade de São Paulo, 2012, p. 28.

<sup>87</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 42.

tendance naturelle qui était celle de « [couvrir] [...] une menace perpétuelle contre ses voisins et toutes les autres nations qui ne sont pas “sa nation” »<sup>88</sup>. Tout « esthétique » ou orientaliste que Tagore a pu être comme Moraes envers le Japon, pour le premier la nécessité d'une régénération allait bien au-delà d'un désir de « ranimer » l'Européen « dans son existence », comme le deuxième l'avait manifesté. En tout cas, chez Tagore, il s'agissait de bien autre chose que de ne pas perdre les opportunités offertes par le nouvel ordre d'alors dans le système-monde moderne :

22

Le monde entier est dans l'attente de ce que cette grande nation orientale va faire des opportunités et des responsabilités qu'elle a acceptée des mains des temps modernes. Si c'est une simple reproduction de l'Occident, alors le grand espoir qu'elle a soulevé restera vain. Car il y a de graves questions que la civilisation occidentale a présentées devant le monde, mais auxquelles elle n'a pas répondu complètement. Le conflit entre l'individu et l'État, le travail et le capital, l'homme et la femme, le conflit entre la cupidité du gain matériel et la vie spirituelle de l'homme, l'égoïsme organisé des nations et les grands idéaux de l'humanité, le conflit entre toutes les laides complexités inséparables des gigantesques organisations commerciales et gouvernementales et les instincts naturels de l'homme criant après la simplicité, la beauté et la plénitude du loisir, tous ces conflits ont à être résolus d'une façon encore insoupçonnée.<sup>89</sup>

Comme le remarque avec justesse Didier Coste, Tagore cherchait « à situer l'interprétation de l'actualité dans une durée beaucoup plus vaste comme l'exigeaient aussi bien son universalisme éthique que son enracinement culturel », voulant dire par là non que l'Orient devrait rester pour l'Indien « le site nostalgique d'un passé démodé, mais bien plutôt un moment d'un flux d'humanisation à long terme »<sup>90</sup>. Le véritable souci de Moraes était la position fragile du Portugal de par sa faible présence coloniale dans l'Extrême-Orient, puisque, « parmi d'autres nations, l'Angleterre et l'Allemagne accentuent jour après jour leur influence commerciale et... politique dans ces parages »<sup>91</sup>. En d'autres termes : il fallait que le pays de la semi-périphérie du système-monde moderne qui était « presque une colonie informelle » de l'Angleterre rentre avec

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>89</sup> Rabindranath Tagore, *op. cit.*, p. 71.

<sup>90</sup> Didier Coste, art. cité, p. 125.

<sup>91</sup> « [E]ntre outras nações, a Inglaterra e a Alemanha, de dia para dia mais accentuam a sua influencia comercial e... politica em taes paragens. » Wenceslau de Moraes, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, *op. cit.*, 79.

force dans le jeu, pour ne pas rester « esclave » lui-même de ceux qui tenaient les rênes de l'Occident hégémonique.

## Bibliographie

23

BURUMA, Ian et MARGALIT, Avishai, *Occidentalism: The West in the Eyes of Its Enemies*, New York, The Penguin Books, 2005.

COSTE, Didier, « Alter-Orient : de l'Extrême Orient de Tagore à l'Égypte d'Amitav Ghosh », in Jean-Pierre Dubost et Axel Gasquet (éd.), *Repenser la relation asiatique : de la conquête à la rencontre*, Paris, Éditions Kimé, 2018, p. 115-129.

DECORNOY, Jacques, *Péril jaune, peur blanche*, Paris, Grasset, 1970.

GASPARD, Marion, « Péril chinois et déclin de l'Europe. Analyses économiques en France au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », *Revue économique*, vol. 66, n<sup>o</sup> 5, 2015, p. 933-966.

HOBBSAWM, Eric, *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, Folio histoire, 2001.

HORIGOSHI, Erika, *Para entender o Japão: aspectos da cultura japonesa em textos de Wenceslau de Moraes*, thèse de master en Études comparées des littératures de langue portugaise, Universidade de São Paulo, 2012.

KARATANI, Kojin, « Uses of Aesthetics : After Orientalism », *boundary 2*, vol. 25, n<sup>o</sup> 2, 1998, p. 145-160.

LABORINHO, Ana Paula, « Prefácio », in Wenceslau de Moraes, *Relance da Alma Japonesa*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, édité par Ariadne Nunes et Marta Pacheco Pinto, 2015, p. 8-12.

LATOUCHE, Serge, *L'occidentalisation du monde. Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, Paris, La Découverte, 1989.

MACHADO, Everton V., « Hyper-identité et orientalisme ou l'impérialisme de prestige' chez les scientifiques portugais », in Jean-Pierre Dubost et Axel Gasquet (éd.), *Repenser la relation asiatique : de la conquête à la rencontre*, Paris, Éditions Kimé, 2018, p. 167-193.

MORAES, Wenceslau de, *Relance da Alma Japonesa*, édité par Ariadne Nunes et Marta Pacheco Pinto, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2015.

\_\_\_\_\_, *Ó-Yoné e Ko-Haru*, édité par Tereza Sena, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2006.

\_\_\_\_\_, *Mensagens de Honshu e de Shikoku : a correspondência de Wenceslau de Moraes para Vicente Almeida d'Eça*, lettres transcrites et commentées par Jorge Dias, Macao, Instituto Português do Oriente, 1998.

\_\_\_\_\_, *A Vida Japonesa: Terceira série de Cartas do Japão*, Porto, Lello Irmão, 1985.

\_\_\_\_\_, *Cartas do Japão : Um ano da guerra (1904-1905)*, Porto, Magalhães e Moniz, 1905.

\_\_\_\_\_, *Cartas do Japão. Antes da guerra (1902 -1904)*, Porto, Magalhães & Moniz, 1904.

PINTO, Marta Pacheco, *Traduzir o Outro oriental: a configuração da figura feminina na literatura portuguesa finissecular (António Feijó e Wenceslau de Moraes)*, thèse de doctorat en Traduction, Lisbonne, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2013.

PORTER, Andrew, *European Imperialism : 1860-1914*, Londres, Palgrave, 1994.

QUINET, Edgard, « De la Renaissance orientale », *Revue des deux mondes*, 28, 1841, p. 112-130.

RIBEIRO, Margarida Calafate, *Uma história de regressos: império, guerra colonial e pós-colonialismo*, Porto, Edições Afrontamento, 2004.

SANTOS, Boaventura de Sousa, « Entre Próspero e Caliban : Colonialismo, pós-colonialismo e inter-identidade », in Maria Irene Ramalho et António Sousa Ribeiro (éd.), *Entre Ser e Estar – Raízes, Percursos e Discursos da Identidade*, Porto, Afrontamento, 2001, p. 28.

\_\_\_\_\_, « Estado e Sociedade na Semiperiferia do Sistema Mundial: o Caso Português », dans *Análise Social*, vol. XXI, n° 87/88/89, 1985, p. 869-901.

SAID, Edward W., *L'orientalisme – L'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2006.

SERRÃO, José Vicente, « Macau », in Valentim Alexandre et Jill Dias (dir.), *Nova história da expansão portuguesa. O império africano. 1825 -1890*, Lisbonne, Editorial Estampa, 1998, p. 719-765.



SZUREK, Emmanuel, « Trans-, méta- et post- : pour un usage contrôlé de "l'orientalisme intérieur" », in François Pouillon et Jean-Claude Vatin (éd.), *Après l'orientalisme. L'Orient créé par l'Orient*, Paris, Karthala, 2011, p. 53-60.

TAGORE, Rabindranath, *Nationalisme*, traduit de l'anglais en français par Cecil Georges-Bazile, Paris, André Delpeuch Éditeur, 1924.

THOMANN, Bernard, « Histoire *transnationale* de l'Ère Meiji », in Pierre Singaravelou et Sylvain Venayre (éd.), *Histoire du Monde au XIXe Siècle*, Paris, Fayard, 2017, pp. 311-314.

WALLERSTEIN, Immanuel, *Impenser la science sociale. Pour sortir du XIXe siècle*, traduit de l'américain par Anne-Emmanuelle Demartini et Xavier Papais, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1991.